

Traversée des Jorasses

4h30, départ du refuge Torino. La lune est pleine, la neige est dure, le vent souffle légèrement du nord. Nous partons avec Maciej pour la traversée des Jorasses. Nous avons fait connaissance hier au refuge et nous partageons aujourd'hui notre première course. Quelques cordées nous suivent et nous précèdent, il s'agit d'optimiser cette belle journée et c'est pourquoi nous avons pris le matériel de bivouac. Peut-être continuerons-nous au-delà du refuge Canzio ?

Pour l'instant nous parcourons l'arête de Rochefort qui s'avère être en très bonne condition. Je ne connais pas la suite de la traversée : un imprévu de plus, une raison de plus d'y aller. Maciej suit bien, il est confiant et sympathique.

Le soleil se lève sur les Jorasses au moment où la pleine lune se couche sur le mont blanc, c'est une chance de pouvoir contempler ainsi le massif et ce magnifique parcours ne nous décevra pas. Après la calotte de Rochefort, nous voilà au bivouac Canzio, il est 10h du matin, trop tôt pour s'arrêter ! L'escalade de la pointe Young propose les passages les plus durs de cette ascension mais est en parfaite condition : sèche, comme nous l'espérons. Ensuite c'est la pointe Margarita, j'hésite un peu sur le cheminement, le tracé et le descriptif du topo sont contradictoires, mais les cordées que nous avons rattrapées ont l'air de bien passer dans le couloir sud ouest. Nous nous y engageons en pensant cette fois-ci bivouaquer sur les vires de ladite pointe. Mais au sommet, il n'est que 13h ! Bon, il fait trop beau pour ne pas continuer, et puis maintenant la pointe Walker nous tend les bras. De la désescalade, un petit rappel et quelques arêtes effilées nous mènent à la pointe Helene. Il ne nous reste plus la pointe Croz et la Whymper avant la fin de cette longue traversée. Ainsi, à la pointe Walker, le temps est splendide, la montagne paraît accueillante et franche, il est 17h et nous sommes bien fatigués, trop sans doute pour rejoindre le refuge Boccalate. La descente des Jorasses est longue et compliquée. C'est l'occasion d'ailleurs de me souvenir qu'il y a dix ans, avec Remi et Benoît, nous étions arrivés à ce même sommet par l'éperon Walker. Nous arrivions tout frais des Pyrénées, avec pour principale expérience le terrain d'aventure sur les parois espagnoles. Je me souviens que le gardien de Leschaux nous avait fortement déconseillé de tenter cette ascension, inconscients que nous étions ! Je me souviens que le vent nous avait subtilisé notre topo dès la rimaye, que nous étions arrivés tard au sommet et qu'ensuite nous étions perdus sur le glacier de Planpincieux, avons manqué le refuge pour s'être finalement écroulés sous un sapin à 4h du matin. Et tout cela me rappelle cet extrait de Joseph Conrad dans Jeunesse : «

Je me souviens des visages tirés, des silhouettes abattues de mes deux hommes, et je me souviens de ma jeunesse et du sentiment qui ne reviendra plus jamais – le sentiment que je pourrais durer à jamais, survivre à la mer, à la terre, à toute l'humanité; ce sentiment trompeur qui nous attire fallacieusement vers les joies, les périls, l'amour, les vains efforts – vers la mort; la conviction triomphante de la force, la chaleur de la vie dans une poignée de poussière, l'ardeur au cœur qui chaque an ne s'affaiblit, se refroidit, diminue et s'éteint – s'éteint trop tôt, trop tôt – avant la vie elle-même. »

Mais de tout cela, il ne se passera rien aujourd'hui, car il est tôt, la lune est pleine, nos frontales fonctionneront et la descente est tracée. Une fois aux rochers Whymper, nous décidons d'y bivouaquer et d'y apprécier les jeux de la lune et du soleil. Il fait à peine froid, nous pouvons entrer dans la nuit sereinement. Demain, la descente se déroulera facilement...